

## « Annoncer le pire à nos enfants » - jeudi 02 février 2023

- **Podcast** de Caroline Goldman « annoncer le pire aux enfants » [écouter le podcast](#)

2'30 plaidoyer pour la vérité

3'53 la puissance de la coloration émotionnelle

5'40 présentation de 5 situations :

-5'50 le copain ne viendra pas

-6'50 Papy est mort cette nuit

-9'53 Papa et Maman se séparent

-16'10 la relation entre Maman et Mamie n'est pas normale

-18'37 le papa d'une copine s'est suicidé

### - Livres

les + directs :

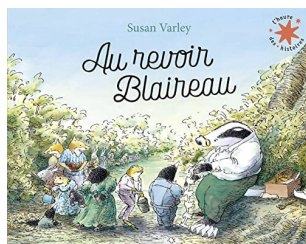


un livre court et factuel



un documentaire, avec la vie aussi

les albums :



### Nos échanges :

- Nos échanges ont essentiellement porté sur l'annonce du décès d'un proche à l'enfant, et la manière dont l'enfant peut vivre ce deuil.

- « Parler de la mort ne fait pas mourir »

- Les enfants sont très concrets et terre à terre dans leurs représentations de la mort. Ils intègrent rapidement la notion de cycle de vie, et l'appliquent tant aux végétaux, qu'aux animaux, et aux membres de leur famille.

- Ils ont généralement des questions très concrètes, et qui peuvent nous faire violence, mais auxquelles il faut réussir à répondre simplement et sans ambiguïté : c'est quoi concrètement être mort ? (sang, cœur, cerveau...), pourquoi on brûle le corps ? que va-t-on faire des cendres ? qu'est-ce qui se passe dans le cercueil enterré ?...

- Nos questionnements :

- Comment annoncer le décès à l'enfant quand on est soi-même submergé par l'émotion de la nouvelle ?
- L'enfant doit-il être présent aux obsèques ? Comment l'intégrer à la cérémonie ? Ou comment faire en sorte qu'il ne se sente pas exclu s'il ne vient pas ?
- L'enfant peut-il voir le corps du défunt ?

- Lors de l'annonce, il faut veiller à employer des termes clairs et ne prêtant pas à confusion : « Papy est mort », plutôt que « Papy a disparu, ne se réveillera plus, est parti au ciel.. »
- Ne pas se sentir affecté si l'enfant ne montre pas d'émotion particulière ou ne pleure pas, cela ne signifie rien de l'amour qu'il portait à la personne décédée. L'enfant intègre cette nouvelle réalité de la mort et de l'absence définitive à sa manière, selon son âge et son tempérament
- Ce sont souvent les adultes, avec leurs propres angoisses et projections, qui ont tendance à voir du traumatisme là où un enfant va être capable de traverser les épreuves que la vie met sur son chemin. Un enfant qui a perdu l'un de ses parents peut aller très bien !
- Les enfants ont une grande capacité à vivre dans l'instant, et une incroyable force de vie. Ils sont aussi en cela de formidables moteurs pour leur parent éprouvé par le deuil d'un conjoint, et l'aident à continuer à aller de l'avant.
- Peut-être est-il préférable de parler d'intégration plutôt que d'acceptation ? On n'est pas obligé d'accepter le décès d'un proche, pour lequel on n'a bien sûr pas eu notre mot à dire. Il serait peut-être plus juste de dire qu'on va devoir intégrer cette mort pour continuer sereinement notre vie...
- Il n'y a pas de culpabilité à avoir de ressentir des émotions de tristesse profonde, y compris enceinte (croyance : on va faire du mal à notre bébé), il est sain de pouvoir exprimer ses émotions plutôt que de les refouler à tout prix.
- Parler de la mort au détour d'un album ou d'un film, à l'occasion du décès d'une personne moins proche de l'enfant, lors de questions directes... sont autant d'occasions de semer des petites graines sur le sujet dans un moment où l'on n'est pas envahi par l'émotion.
- C'est sentir la panique chez ses parents qui inquiète l'enfant.
- L'enfant doit pouvoir continuer librement à parler d'un proche décédé, évoquer ses souvenirs, etc.
- Le décès d'un animal de compagnie est souvent la première vraie rencontre d'un enfant avec la mort et la tristesse de la séparation d'un être cher.